

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 10

Artikel: Le vignoble genevois, un paradis dans un vallon
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le vignoble genevois, un paradis dans un vallon

■ Genève, ville-canton. Une image qui parfois fait oublier la beauté, la richesse et la diversité de la campagne genevoise, et en particulier de son vignoble, le troisième de Suisse par son étendue. Balade parmi les ceps, pour le plaisir... et s'instruire.

Le citadin genevois aime sa campagne, car c'est elle qui confère une partie de son humanité à cette étonnante cité-canton. Il l'aime, mais prend-il le temps de le lui dire, de s'y promener le nez au vent, suffisamment disponible pour en capter les lumières et les couleurs, les sons et les odeurs? Entre Genevois des villes et Genevois des champs, la barrière du quotidien est parfois bien étanche. Pourtant, l'un et l'autre, assurément, ont à cœur de mieux se connaître et de communier entre nature et culture(s).

Lorsqu'on croise au milieu de ses vignes le jeune viticulteur œnologue Stéphane Gros, il suffit d'un instant pour comprendre ce garçon est né à la campagne, qu'il est enraciné dans sa commune de Dardagny aussi profondément que le sont les plus anciens

pieds de son vignoble. Selon sa propre image, cet amoureux de la nature a grandi, «des salamandres plein les poches». Aujourd'hui, du haut de sa taille imposante qui lui permet de surveiller son vignoble à perte de vue, c'est presque avec un regard d'enfant qu'il enjoint au visiteur de poser sa voiture et marcher pour éviter que la route ne se transforme en cimetière de salamandres.

Il a tant reçu, Stéphane Gros, de cette enfance au naturel, qu'il a désormais à cœur d'offrir au moins autant. «Ce que je donne fleurit, ce que je garde pourrit», confie ce philosophe terrien. Depuis plusieurs années, il rêvait de créer dans le vignoble de Dardagny un sentier viticole qui guiderait et informerait les visiteurs. Au début, on l'a plutôt découragé, comme si certains vigneron s'effrayaient



Stéphane Gros a conçu un chemin didactique à travers les vignes.



Trois régions

Le vignoble genevois s'étend sur 1500 hectares, il compte environ 250 vigneron et il est réparti en trois régions. Sur la rive droite, il s'agit du Mandement – dont Dardagny fait partie avec Satigny, Russin, Chouilly, Bourdigny. Entre l'Arve et le Rhône, on trouve Bernex, Lully, Confignon, Soral et Laconnex. Enfin, sur la rive gauche, plusieurs communes viticoles offrent de très bons vins, mais aussi des paysages pleins de charme, puisque certains vignobles s'étalent avec en toile de fond le bleu Léman.

par avance à l'idée des hordes de citadins qui risquaient de se répandre au milieu des vignes. Stéphane a persévéré, il a même fini par obtenir le soutien d'un conseiller d'Etat, notamment pour financer la vingtaine de panneaux didactiques plantés sur sept kilomètres et demi de balade. La commune s'est elle aussi ralliée au projet, un *Guide de la Balade viticole à Dardagny* a été publié, dans lequel les vigneron – qui n'ont plus peur – peuvent présenter leurs cépages, leurs vins et leurs caves.

Vignes et nature

Depuis qu'elle a été inaugurée au début de l'été, la balade ravit les Genevois et les visiteurs venus d'ailleurs. «Lorsque je travaillais

dans mes vignes, des promeneurs s'arrêtaient, me questionnaient. Cela m'a donné l'envie de mieux informer, de faire découvrir les différents cépages, les travaux de la vigne, mais aussi la faune très riche de cette région.» Sur les terres de la famille Gros, une dizaine de cépages sont ainsi identifiés, tandis que des panneaux vous présentent la salamandre, le milan noir, le blaieau ou le faucon crécerelle que vous saurez désormais reconnaître en vol.

Stéphane Gros a le sentiment d'apprendre encore davantage de ses visiteurs. Toujours à l'écoute, ouvert à la rencontre, il accueille dans son vignoble des gens de tous horizons, qui viennent s'informer mais aussi partager leurs connaissances. Soucieux que les amateurs de bons crus puissent mettre un visage

Paroles et musiques

Du côté de Dardagny, l'un des plus beaux villages du vignoble genevois, la vigne fait très bon ménage avec la littérature, mais aussi avec la musique. Un peu plus haut que le château, juste de l'autre côté de la rue, n'hésitez surtout pas à franchir le seuil d'une délicieuse petite librairie où des trésors neufs et d'occasion vous attendent de la cave à l'étage. La maîtresse des lieux, Danièle Bagnoud, a la passion communicative de l'écrit. Et elle défend aussi avec ferveur le terroir dans lequel elle est enracinée. Après d'elle, vous saurez tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Dardagny et sa région, d'autant qu'elle fait un peu office de maison du tourisme, en particulier pour le sentier didactique que vous ne manquerez pas de découvrir. Quant au château, très prisé pour les mariages (c'est aussi la mairie) et pour des réceptions, il accueille chaque année une saison musicale exceptionnelle intitulée Amarcordes. Du baroque au classique, de beaux moments en perspective dans un cadre enchanteur.

»» Librairie de Dardagny, tél. 022 754 12 31. Ouverte du vendredi au lundi de 14 à 18 h et sur rendez-vous.

derrière un vin, il ne vend sa production que dans son caveau, qui fut une étable du temps de son grand-père.

Au chemin Bertholier, la vie est douce comme le raisin qui a gonflé au soleil. Et les projets ne manquent pas: un musée pour perpétuer les traditions – à ses heures perdues, Stéphane retape de vieux outils – des soirées thématiques, de futures balades qui parleront

de géologie, de faune et de flore, mais aussi de l'histoire de cette région bénie des dieux depuis le temps des Romains.

Dans l'esprit et sur les terres de Stéphane Gros, viticulture et nature font très bon ménage. Il aime l'une et l'autre passionnément, et vous parlera avec une égale ferveur de ses cépages et du vallon de l'Allondon, ce paradis sauvage tout proche des vignes.

Du plus haut point du vignoble, le paysage s'étale du Jura au Salève et du Fort-de-l'Ecluse au Léman. Et cette silhouette blanche, là-bas, mais oui, c'est le Jet d'eau. Quand on aura quitté le vignoble, laissé derrière soi Dardagny par la route qui dessert Malval, Les Granges et s'enfonce dans le vallon de l'Allondon, le souvenir du panache blanc sera bien utile, sans quoi on oublierait que ce paradis intemporel n'est pas sur une autre planète, mais à quelques kilomètres du centre-ville.

Textes et photos: Catherine Prélaz

» Adresses: Stéphane Gros, chemin de Bertholier, 1283 Dardagny, tél. 022 754 00 18. Le sentier viticole peut se parcourir à pied, à vélo, en voiture, en minibus. Groupes bienvenus, des enfants aux seniors.

Humanités genevoises

Un vrai personnage, Françoise Berguer. Tout comme une trentaine d'autres, connus ou inconnus et qui, chacun à leur manière, illustrent la diversité genevoise. Des portraits inattendus, drôles et touchants ont été réunis dans un recueil qui vient du cœur, ou plutôt de deux cœurs: celui de la journaliste Marie-Claire Lescaze et celui de la photographe Karine Bauzin. Leurs deux sensibilités se sont trouvées pour exprimer, par les mots et par l'image, trente humanités. Les photographies noir/blanc d'une grande pureté ont capté chaque personnage dans le décor de son choix tandis qu'en petites touches ressemblant à celles qu'un artiste pose sur une toile, l'auteur des textes – également peintre à ses heures – donne à voir un peu de l'âme des gens.

» Portraits-ge.ch – 30 Genevois mais connus, Marie-Claire Lescaze et Karine Bauzin, chez Slatkine.



Françoise Berguer, vigneronne, dirige le domaine hérité de son père.

La passionaria du vignoble genevois

■ Femme de tête et de cœur, Françoise Berguer dirige le domaine hérité de son père. En cinquante ans, elle a vécu toutes les mutations de la viticulture.

Rampe de Chouilly, à Satigny. Cette maison juste au-dessus du Clos des Gondez, noyée au milieu des vignes et des fleurs délurées d'un jardin qui n'en fait qu'à sa tête, c'est celle de Françoise Berguer. L'unique femme vigneronne genevoise à la tête d'une exploitation y est née, il y a... un certain temps. «Au départ, c'était une petite école, offerte à la commune par un bienfaiteur nommé Necker... de la famille du grand banquier.» D'origine vaudoise, le père de Françoise rêvait de vie au grand air. Il racheta donc le domaine. Dans les années cinquante, sa fille suit l'école d'œnologie de Montagny. Une seule femme avant elle l'avait fait! Elle travaille avec son père, et reprend le domaine en 1973.

Depuis lors, elle a vécu les progrès techniques, le début de la mécanisation, l'arrivée des produits phytosanitaires, «qui nous ont considérablement facilité la vie. Tout faire à la

main, c'était très dur! Cette évolution donnait de bons résultats, les vins se vendaient bien.»

C'est au début des années quatre-vingt que le retour de manivelle commença à se faire sentir. «Le vignoble genevois a connu une énorme récolte en 1982. Après quelques années de faible rendement, l'offre cette fois excédait la demande.» La viticulture genevoise entre alors en crise. «Les consommateurs sont aussi devenus plus exigeants, en attente d'une meilleure qualité. Les normes AOC n'existaient pas encore.»

De nouveaux plants

Pour s'adapter à la demande, il fallait diversifier les cépages. «Cette diversification a aussi été rendue possible par l'évolution climatique, précise Françoise Berguer. Dans les années 60-70, le cabernet ou le muscat n'au-